

Cercles des Naturalistes de Belgique®

**Société royale
association sans but lucratif**

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12



Périodique trimestriel
n° 2/2015 – 2^e trimestre
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1

L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

39^e année

2015

n° 2

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire	p. 1
Ces terrifiantes colocataires à huit pattes, par S. Renson	p. 2
Encart détachable : Les pages du jeune naturaliste.....	p. 9
La bryologie, par C. Cassimans	
Présentation de la section CNB Rangers Trientale, par M. Vanlerberghe	p. 13
Demande d'aide, par Ph. Lamotte	p. 18
La Foire Verte de Cerfontaine	p. 19
Festival International Nature Namur	p. 20
Programme des activités du 3 ^e trimestre 2015	p. 21
Annonces	p. 36
Stages 2015 à Vierves	p. 37
Stages à Neufchâteau	p. 43
24 ^e Nuit des Étoiles filantes.....	p. 43
Leçons de nature 2015.....	p. 44
Dans les sections	p. 48
20 ^e Exposition de champignons des bois à Vierves	Couv 3
Comptoir nature.....	Couv 4

Invitation

Lundi 13 juillet à 20 heures

Écosite de la Vallée du Viroin (ancienne gare) à Vierves

Conférence d'Yves Desmons

La permaculture

Entrée gratuite

Couverture : Vallée du Viroin. Vue sur Treignes (photo D. Hubaut, CMV).

Mise en page : Ph. Meurant (Centre Marie-Victorin).

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 – 5670 Vierves-sur-Viroin.

Dépôt légal : ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE



membre de l'Union
des Éditeurs de la
Presse Périodique



Sources Mixtes

Groupes de produits issus de forêts bien
gérées et d'autres sources contrôlées.
www.fsc.org Cert no. CV-COC-809718-CQ
© 1996 Forest Stewardship Council



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

avec le soutien de



Wallonie

Ces terrifiantes colocataires à huit pattes



Texte : Sébastien Renson

Écopédagogue au Centre Marie-Victorin

Ce titre évocateur fait bien sûr allusion à nos chères petites araignées, bien trop souvent incriminées, à tort, de morsures, vampirisme et autres méfaits justifiant le « réflexe de la pantoufle ».

En effet, nos maisons abritent bon nombre d'espèces d'araignées, certaines discrètes, d'autres beaucoup moins comme les tégénaires, dont les mâles adultes ont la fâcheuse habitude de se déplacer le soir et de se retrouver coincés dans les évier et baignoires.

L'aranéofaune belge comprend environ 700 espèces, dont la majorité ne dépasse pas les 3 millimètres au stade adulte. On retrouve des araignées dans tous les types de milieux, certaines espèces et groupes d'espèces pouvant même être utilisés comme bio-indicateurs, tant leurs relations vis-à-vis de leur biotope sont étroites (p.ex. les « araignées-loup », famille des Lycosidae).



Pardosa sp. ♀ (Lycosidae)

Les araignées de nos contrées sont toutes des prédatrices, chassant et se nourrissant de petits arthropodes, tels que des insectes, collemboles, cloportes mais aussi d'autres araignées. Leur rôle de prédation est essentiel dans la limitation des insectes comme les mouches et moustiques. Certaines études britanniques nous permettent de mieux mesurer leur impact. Ainsi, le poids des proies consommées en un an par toutes les araignées présentes en Grande-Bretagne serait au moins égal au poids de tous les citoyens anglais !

Les densités des populations d'araignées sont également impressionnantes : on estime, en moyenne, à plus de quatre millions d'individus par hectare de campagne anglaise ! On imagine aisément que ces quelques données peuvent être transposées à nos contrées.

Une réputation trompeuse

Toutefois, pour qui sait tendre l'oreille, il n'est pas rare d'entendre dans son entourage des histoires de morsures d'araignées, où on pourrait même distinguer les « trous » pratiqués par les organes vulnérants (chélicères) de ces petits monstres sournois. Ces méfaits sont bien souvent l'œuvre d'insectes (par exemple les punaises des lits, actuellement en recrudescence ou de moustiques), voire même d'acariens.

Parmi les quelque 700 espèces d'araignées présentes en Belgique, seule une petite dizaine est potentiellement capable de mordre l'Homme. De plus, elles ne le font que dans des cas extrêmes, si elles se sentent clairement menacées ou manipulées indécemment. Les araignées ne considèrent pas l'Homme comme une proie, tout au plus comme un support particulier, elles ne recherchent donc pas sciemment à nous mordre.

En outre, pour la plupart des espèces, notre peau est beaucoup trop épaisse pour leurs chélicères, elles ne pourraient nous mordre, même si elles le voulaient.

Autre fait plaidant pour leur cause : le venin est précieux pour une araignée, si morsure il y a, elle est le plus souvent pratiquée « à blanc », sans injection.

Il faut tout de même reconnaître que certaines espèces indigènes sont armées de chélicères assez puissantes pour nous mordre. Le cas échéant, si injection de venin il y a, la morsure infligée peut être douloureuse, parfois accompagnée de poussées de fièvre et de vomissements dans les cas extrêmes, mais rien de mortel !



Deux espèces pouvant occasionner des morsures douloureuses: la rare Dolomède - *Dolomedes fimbriatus* (Pisauridae) (a), affectionnant les bords de plans d'eau riches en végétation; et l'Amaurobe féroce - *Amaurobius ferox* (Amaurobiidae) (b et c), occupant le plus souvent les fissures des vieux murs (voir plus loin).

Paradoxalement, des insectes tels que les abeilles et guêpes sont moins stigmatisés, alors que chaque année des accidents tragiques surviennent suite à des réactions allergiques dues à leurs piqûres.

De redoutables prédatrices

Comme indiqué plus haut, les araignées chassent des proies diverses, utilisant plusieurs techniques pour arriver à leurs fins. On distingue habituellement les araignées errantes des araignées à toiles-pièges, les premières chassant à la course ou à l'affût, alors que les secondes édifient des structures en soie collante ou non (toiles) pour capturer leurs proies. La structure de chacune de ces toiles constitue une « signature », permettant souvent d'identifier la famille, le genre, et même l'espèce, sans même voir l'individu qui l'a construite ! Il faut préciser que toutes les araignées produisent de la soie, jusqu'à six types différents émis par les filières, utilisés à des fins diverses (fil de sécurité, emballage des proies, construction des cocons, confection de toiles...).

Les araignées errantes produisent donc aussi de la soie, mais n'en utilisent pas pour la confection de pièges. Elles disposent par contre d'une bien meilleure vue que leurs cousines à toiles, ces dernières misant surtout sur la perception des vibrations transmises par les fils de soie, indice de présence d'une potentielle proie.

Quelques habitantes de nos maisons

Peut être les avez vous déjà rencontrées, sans pour autant pouvoir leur mettre un nom dessus ! Voici donc les principales araignées présentes aux alentours directs (murs, pilastres, vérandas) ou dans nos habitations (pièces de vie, greniers, caves).

Araignées errantes

L'araignée cracheuse (Scytodes thoracica — Scytodidae)

Seule représentante de sa famille en Belgique, elle est une exception dans le monde des araignées. Elle est capable de « cracher » de la soie par ses chélicères. Nocturne, elle se promène lentement le long des murs, souvent dans les vieilles habitations en pierre, à la recherche de proies. Elle les repère grâce à ses poils sensibles aux vibrations de l'air (« trichobothries »)



Scytodes thoracica ♀ (Scytodidae)

disposés sur les pattes antérieures. Arrivée à moins de deux centimètres de sa proie, l'araignée se cambre et projette par les trous de ses crochets deux jets d'un mélange fait de glue et de venin. Cette substance est émise en oscillant les chélicères, de manière à bien couvrir la proie. De plus, en séchant, cette substance se rétracte, immobilisant définitivement la cible. L'araignée n'a plus qu'à s'approcher pour donner l'injection de venin fatale. Son aspect est caractéristique : couleur beige à motifs tigrés noirs ; céphalothorax bombé, aussi gros que l'abdomen. Elle mesure de 4 à 6 mm sans les pattes.

Les araignées sauteuses (Salticidae)



a

Les saltiques ou araignées sauteuses possèdent une acuité visuelle sans commune mesure dans le monde des arthropodes. Grâce à des muscles internes, elles ont la capacité de déformer leurs gros yeux antérieurs, tel l'objectif d'un appareil photo, afin d'évaluer précisément la distance les séparant de leur proie sur laquelle elles s'appêtent à bondir. Ce sont des animaux diurnes, parcourant inlassablement leur territoire de chasse, à l'affût du moindre mouvement. Trois espèces sont fréquemment observées à proximité et dans les habitations.



b

Marpissa muscosa (a, b) est, avec ses 10 mm, la plus grande de nos saltiques. Elle présente un aspect brun-grisâtre avec des touffes de poils blancs. On la rencontre habituellement sur les murs, piquets et autres endroits dégagés à proximité des habitations.



c

La saltique arlequin (*Salticus scenicus*) (c, d) fréquente le même type de milieux, mais est de taille plus modeste (max 7 mm). Comme son nom l'indique, elle arbore des motifs abdominaux typiques zébrés noir et blanc.



d

Euophrys lanigera (e, f) se retrouve aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des habitations. Elle arpente les murs, bords de fenêtres et plafonds à la recherche de proies diverses. Mesurant environ 5 mm, elle est d'aspect sombre plus ou moins variable, mais présente en face dorsale une bande de poils clairs à cheval entre l'abdomen et le céphalothorax. Les palpes sont couverts de poils clairs.



e



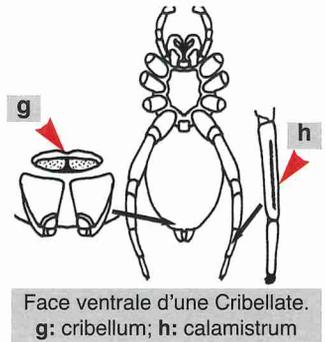
f

Araignées à toiles

Les amaurobes (Amaurobiidae)

Ces araignées, très discrètes, plutôt nocturnes, occupent des anfractuosités diverses, telles que des fissures dans les murs, des poteaux ou encore sous l'écorce d'arbres morts. On les repère facilement grâce à leur toile caractéristique : c'est un entremêlement de fils bleutés (quand ils sont frais) et d'aspect pelucheux. Les amaurobes sont qualifiées de « cribellates » : elles disposent d'organes que la majorité des autres araignées (« écribellates ») n'ont pas : le cribellum et le calamistrum. Le cribellum est une sorte de fi-

lière à l'aspect de plaque criblée de trous, alors que le calamistrum à l'aspect d'un peigne composé de petits poils serrés, présent sur les pattes arrière, et servant à « carder » les fins fils de soie du cribellum. Les toiles des cribellates ne sont pas collantes, mais fonctionnent sur le principe du velcro : les insectes se prennent les poils dans les fils pelucheux de la toile, les immobilisant le temps que l'araignée bondisse de sa cachette, saisisse sa proie et disparaisse avec. On peut facilement les leurrer avec un diapason : on le fait vibrer sur la toile de l'araignée et celle-ci bondit en essayant de saisir le diapason, assimilé à une proie empêtrée dans les fils de soie. Ce sont des araignées de taille respectable dont les femelles peuvent mesurer jusqu'à 15 mm (*Amaurobius ferox*).



Amaurobius similis ♀ (Amaurobiidae) et sa toile bleutée caractéristique.

Les ségestres (Segestriidae)

Tout aussi discrètes et nocturnes que les amaurobes, les ségestres affectionnent les mêmes types de milieux. Elles construisent une toile rudimentaire mais efficace : elle est constituée d'une retraite tubulaire d'où partent une dizaine de fils rayonnants, dirigés dans tous les sens à l'entrée du trou. L'habitante se tient près de l'orifice, les pattes antérieures en avant. Lorsqu'une proie heurte un de ces fils (le plus souvent une fourmi, un cloporte ou une araignée), la ségestre se rue dessus puis l'emporte dans sa retraite. Ces araignées peuvent occasionnellement réagir au stimulus du diapason. On trouve en Belgique trois espèces de ségestres, dont deux sont nettement communes (illustrées ici). Leur aspect général est typiquement cylindrique, les trois premières paires de pattes dirigées vers l'avant au repos et présente des motifs abdominaux composés de taches arrondies.



Les deux ségestres les plus communes de Belgique: *Segestria bavarica* ♀ (a) et *Segestria senoculata* juv. (b). Toile caractéristique de ségestre (c).

Les pholques (Pholcidae)

Ces araignées illustrent à elles seules le désespoir des ménagères. Leurs très longues pattes et leur abdomen cylindrique (sauf chez les femelles prêtes à pondre) peuvent évoquer l'aspect d'une pieuvre. Ce sont des organismes vivant pour la plupart dans les maisons, caves, ou entrées de grottes. Dans le Sud de l'Europe, on les retrouve aussi à l'extérieur. Elles occupent les coins des pièces, près du plafond, la plu-

part du temps immobiles. Elles peuvent rester très longtemps sans manger, mais peuvent s'attaquer à de grosses proies, y compris des tégénaires et même des guêpes. Elles jouent un rôle indéniable dans la prédation des moustiques et mouches domestiques. Lorsqu'un individu se sent menacé, il oscille à grande vitesse, jusqu'à se rendre invisible. Les adultes peuvent atteindre les dix millimètres (sans les pattes).



Le pholque le plus commun Belgique, *Pholcus phalangioides*: aspect général (a); femelle prête à pondre (b); femelle maintenant ses oeufs par ses chélicères (c).

Les tégénaires (genre *Tegenaria* au sens large – Agelenidae)

Voilà les responsables de bien des cauchemars et de frayeurs lors de rencontres imprévisibles dans les baignoires ou éviers. Les tégénaires ont une très mauvaise réputation, accusées, à tort, de nombreuses morsures et autres méfaits (voir début de l'article). Il est vrai que leurs longues pattes épineuses poilues et leur couleur sombre, brunâtre leur donnent un aspect peu engageant. De plus, certaines femelles adultes peuvent atteindre la taille respectable de 20 mm et vivre plus d'un an. Les tégénaires construisent des toiles faciles à reconnaître : une retraite tubulaire, se prolongeant souvent dans une fissure, suivie d'une toile en nappe plus ou moins grande, le plus souvent concave. Elles occupent régulièrement les coins et bords de fenêtres, conférant un aspect triangulaire typique de la nappe. Cette toile est non collante, mais est garnie de nombreux fils verticaux tendus, interceptant les insectes volants, tombant par la suite sur la nappe. À l'affût de la moindre vibration, l'individu sort alors de sa retraite pour saisir sa proie, puis y disparaît en un éclair.

Les tégénaires ne vivent pas toutes dans les maisons, certaines d'entre elles vivent à l'extérieur de nos bâtiments. Les individus que l'on rencontre le plus souvent à l'intérieur de nos habitations appartiennent principalement aux espèces suivantes : *Tegenaria atrica*, *Tegenaria domestica* et *Tegenaria parietina*.



Deux tégénaires très fréquentes: *Tegenaria atrica* ♀ (a) et *Tegenaria parietina* juv. (b). Toile caractéristique de tégénaire (c).

Outre les critères morphologiques déjà évoqués précédemment, on reconnaît les individus de cette famille par leurs filières relativement longues, bien visibles de dessus ; et par leurs motifs abdominaux, généralement formés de taches claires disposées en chevrons. Certaines espèces ont les pattes clairement annelées (comme *T. parietina*) ou de couleur uniforme (comme *T. atrica*).

Qu'en est-il maintenant des tégénaires trouvées dans les éviers et baignoires ? Pour comprendre ce phénomène, il faut observer d'un peu plus près ces individus, pour se rendre compte que ce sont en majorité des mâles adultes ! Ce qui est logique, quand on sait que chez la plupart des araignées, dès que les

mâles deviennent adultes, ils consacrent le reste de leur vie à errer à la recherche d'une femelle réceptive à leurs avances... Les pauvres tégénaires ainsi trouvées dans nos éviers et baignoires y sont tombées sans pouvoir en sortir. Elles ne viennent en aucun cas des siphons, normalement remplis d'eau !

Comment distinguer le sexe chez les araignées ?

Si on a la chance d'avoir des individus adultes, un bon indice est la forme de l'extrémité des palpes. En effet, toutes les araignées ont, en plus de huit pattes ambulateures, une paire de palpes, disposés à l'avant du corps, près des chélicères. Chez les mâles adultes, l'extrémité de ces palpes semble gonflée, et présente des structures complexes nécessaires à l'accouplement. On parle alors de « bulbes copulateurs », dont la forme fait le plus souvent penser à des gants de boxe. Les femelles et les juvéniles ne disposent pas de ces structures complexes, l'extrémité de leurs palpes n'est donc pas renflée.



Araneus quadratus (Araneidae): femelle à gauche (extrémité des palpes non renflée); mâle à droite (extrémité des palpes transformée en bulbe copulateur).

Les épeires (Araneidae)



L'épeire diadème *Araneus diadematus* ♀

Cette famille est une des plus connues du grand public. L'épeire diadème (illustré ci-contre) est une espèce emblématique, on la retrouve en nombre à la fin de l'été dans les buissons et fourrés. Par contre, peu de gens savent que cette famille comporte près d'une quarantaine d'espèces dans nos régions. Toutes les épeires édifient des toiles-pièges qualifiées d'orbiculaires : elles ont un aspect circulaire, garnies d'une spire collante externe, d'une spire non collante centrale ainsi que de rayons plus ou moins nombreux. Chez les épeires, la forme de la toile et surtout le nombre de rayons et de spires permettent d'identifier l'espèce sans trop de difficultés, sans même voir l'individu.

Deux espèces se retrouvent souvent à proximité des encadrements des fenêtres ou encore au niveau des poteaux et pilastres fissurés.

L'épeire des fissures (*Nuctenea umbratica*)

Cette espèce, dont les plus grosses femelles peuvent atteindre 14 mm, passe souvent inaperçue. Le seul indice de sa présence étant sa toile de grande taille, qui peut mesurer jusqu'à 70 cm de diamètre. Cette araignée est active de nuit et occupe alors le centre de sa toile. En journée elle reste tapie au fond d'une anfractuosités (retraite), reliée par quelques fils de soie au centre de la toile. On retrouve habituellement cette espèce sous les gouttières, dans les encadrements divers, le long de tas de bois.

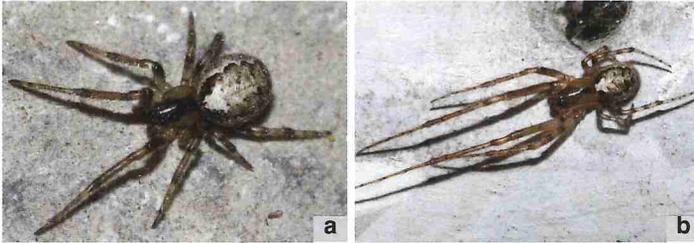


L'épeire des fissures: *Nuctenea umbratica* ♀ face dorsale (a) et de face (b).

Cette épeire discrète présente une morphologie adaptée à sa vie de recluse des fissures : elle est remarquablement aplatie. D'aspect général très sombre, brun foncé sur la majeure partie du corps, elle présente sur la face dorsale de son abdomen un « folium » (motif en forme de feuille) sombre souligné d'un

liseré blanc, ainsi que plusieurs paires de dépressions circulaires très marquées : les sigilles. Ce sont en fait des points d'insertion d'organes et de muscles internes présents chez la plupart des espèces, généralement beaucoup plus discrets que chez l'épeire des fissures.

La zygienne des fenêtres (Zygiella x-nottata)



La zygienne des fenêtres : *Zygiella x-nottata* ♀ (a) et ♂ (b).

De taille plus modeste que sa cousine des fissures, cette espèce occupe la plupart du temps les encadrements des fenêtres, le long des balustrades de balcons, de clôtures et des bâtiments. Sa toile est facilement reconnaissable : une portion est dépourvue de spires. Principalement nocturne, elle se tient durant la journée dans une

loge, reliée au centre de la toile par un fil d'alarme. Ce fil avertisseur est nettement visible, car il se situe au niveau de la partie sans spires. Même si elle est plus active la nuit, elle réagit assez souvent aux vibrations de sa toile en journée, y compris à celles produites par un diapason, quittant alors sa retraite pour localiser et saisir une hypothétique proie. La zygienne des fenêtres est de couleur générale assez claire, le céphalothorax brunâtre comporte une large bande noire, l'abdomen arbore un folium gris-brun, souvent argenté en son milieu, alors que les flancs sont de couleur variable (de gris-brun à brun rougeâtre).

Cet aperçu de l'aranéofaune de nos maisons n'est pas exhaustif : de nombreuses autres espèces cohabitent avec nous. Le plus souvent de manière très discrète, mais tout aussi efficace. « Une maison avec des araignées est une maison saine », tel est l'adage de toute personne ayant appris à cohabiter avec ces animaux méconnus, faisant fi des réflexes de peur et de répulsion dont nous sommes imprégnés inconsciemment depuis notre tout jeune âge. Les araignées sont des êtres remarquables à bien des points de vue, et comme tout être vivant, utiles à bien des égards, pas seulement pour l'homme, mais surtout vis-à-vis de toutes les autres formes de vie occupant chaque écosystème.

Si ces quelques lignes vous ont donné l'envie d'en savoir un peu plus sur les araignées, n'hésitez pas à venir nous rejoindre à Vierves-sur-Viroin lors des Leçons de Nature (5 juin et 6 juillet prochains) et du stage (du 19 au 21 août 2015) qui leur sont consacrés (voir programme).

À signaler prochainement la publication inédite de la « Clé de détermination photographique des principales araignées de Belgique », décrivant plus de 330 espèces belges par plus de 1 300 illustrations (photos et schémas).



Bibliographie

FOELIX, Rainer F., 1996. *Biology of spiders*. Oxford University Press. New York.
 JONES, Dick, 1990. *Guide des araignées et des opilions d'Europe*. Delachaux & Niestlé. Neuchâtel-Paris.
 ROBERTS, Michael J., 2009. *Guide des araignées de France et d'Europe*. Delachaux & Niestlé. Paris.